

# L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, payable d'avance : Un an, \$3.—États-Unis, \$3.50.  
Tout semestre commencé se paie en entier.  
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avis.

Vol. XI.

No. 52.

Prix du numéro, 7 centins.—Annonces, laligne, 10 centins.  
Toute communication doit être affranchie.  
Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par bons sur la poste.

JEUDI, 23 DECEMBRE 1880

## AVIS IMPORTANTS

*L'Opinion Publique* est imprimée et publiée tous les jeudis par la COMPAGNIE DE LITHOGRAPHIE BURLAND (limitée,) à ses bureaux, Nos. 5 et 7, rue Bleury, Montréal.

Le prix d'abonnement pour ceux qui paient d'avance, est de TROIS PIASTRES par année pour le Canada et TROIS PIASTRES ET DEMIE pour les États-Unis; mais on exige de ceux qui ne se conforment pas à cette règle \$3.25 par année s'ils ne paient qu'au bout de trois mois, et \$3.50 s'ils ne règlent qu'à la fin de l'année.

Les lettres d'abonnements ou traitant d'autres affaires doivent être adressées à G.-B. BURLAND, Gérant, ou : " Au Gérant de *L'Opinion Publique*, Montréal."

Adresser les correspondances littéraires : " Au Rédacteur de *L'Opinion Publique*, Montréal."

Si une réponse est demandée, il faut envoyer une estampille pour en payer le port.

Lorsqu'on veut obtenir des exemplaires extra du journal, le prix de ces exemplaires, en estampilles ou autres valeurs, doit accompagner la demande.

Nos abonnés à Montréal sont priés de nous faire connaître toute irrégularité dans le service du journal.

## AVIS DE L'ADMINISTRATION

Nos abonnés savent que nos contributions sont pour argent comptant. Nous avons droit d'exiger d'eux \$3.50 au lieu de \$3 pour leur abonnement quand ils ne paient pas d'avance. L'année achève, et un grand nombre n'ont pas encore payé. Nous avons donc le droit de réclamer d'eux la somme de \$3.50. Mais nous voulons bien encore leur donner une chance de se racheter : qu'ils paient sans plus de délai et nous épargneront le trouble d'envoyer un collecteur, et nous accepterons les \$3.00. On admettra que nous ne pouvons faire plus pour les obliger et leur donner les moyens de s'acquitter de ce qu'ils nous doivent.

On nous demande quelquefois de faire ceci, de faire cela, mais on oublie que, considérant la manière dont un grand nombre nous paient, nous aurions le droit de faire moins que nous ne faisons, nous donnons trop pour ce qu'on nous donne. Les journaux illustrés des autres pays comptant leurs abonnés par dizaines de mille, et publiant des annonces pour un montant considérable, sont dans des conditions bien différentes pour faire de grandes dépenses. Cependant, nous faisons plus qu'eux relativement. Nous nous proposons d'organiser un comité de collaborateurs, fort et populaire, et de faire certaines améliorations, mais il faut qu'on nous donne les moyens de faire ces changements dans l'intérêt du public. Nous espérons donc que ceux qui nous doivent vont se hâter de nous payer pour profiter de la réduction que nous leur offrons, et qu'ils vont nous envoyer d'autres abonnés afin de nous permettre d'opérer les réformes que nous avons en vue.

Les abonnés qui ont droit à la prime (c'est-à-dire ceux dont l'abonnement est payé jusqu'au 1er janvier prochain) et qui ne l'ont pas encore reçue, sont priés de nous en informer de suite.

## CHRONIQUE AMÉRICAINE

NEW-YORK, 18 décembre 1880.

L'Année 1880 est à ses derniers moments, chaque seconde qui s'écoule de la grande horloge du Temps, lui annonce son trépas; le vent glacé qui passe, la neige épaisse qui tombe lui serviront de linceul! Ah! pauvre année, c'est le moment suprême! va rejoindre tes sœurs dans la lune! évapore toi! file sur la première étoile qui passera! déménage! prends le premier train! bon voyage ma vieille, et surtout ne reviens pas!

Parole d'homme, il me tarde de voir 1881. Je me la figure jeune, souriante, pleine de promesses. Déjà j'entrevois sa première aurore enguirlandée de nuages d'or, illuminée de leurs roses, mon cœur palpite, se réchauffe à son printemps dont je devine les surprises embaumées, les nids d'oiseaux et les duos d'amoureux.

Quand à l'année qui s'en va, je lui trouve l'air revêché, la physionomie louche et glacée.

C'est une année manquée sur laquelle la postérité n'arrêtera pas son souvenir.

Qu'a-t-elle fait! qu'a-t-elle produit! qu'a-t-elle laissé? Rien ou peu de chose—*nothing or hardly nothing.*

On pourra dire d'elle ce qu'on dit des filles qui ne font pas parler d'elles: C'est une honnête année!

Si seulement les Chiliens avaient pris Lima, si M. de Lesseps avait coupé l'isthme de Panama avant le premier janvier, l'histoire pourrait attacher au chiffre 1880 un certain éclat.

Mais non, rien ne s'est fait, on n'a rien inventé, on n'a rien découvert!

Edison lui-même s'est battu les flancs pendant ces douze mois et n'a rien trouvé de nouveau, si bien, qu'il envoie son ami et collaborateur, M. Branner, faire au Brésil un voyage d'exploration pour y trouver quelques bois d'essence spéciale propre à fabriquer son charbon. Ce voyage, auquel M. Branner pense consacrer une année, promet de beaux résultats à la science; le Brésil est riche en arbres étranges, et l'explorateur est zélé.

Espérons qu'il ne lui arrivera rien de fâcheux, quoique cet empire n'ait pas trouvé le moyen de se débarrasser de ses serpents, pas plus que le Mexique de ses voleurs!

Le Pôle Nord continue d'être inaccessible aux navigateurs.

En cette année insignifiante, on a vu plus de navires faire naufrage que d'honnêtes gens faire fortune!

Je pense bien qu'au Canada on n'est pas très satisfait non plus de 1880.

Les gelées subites qui ont fait prendre le Saint-Laurent et tant de canaux, ont causé trop de pertes d'argent et de vie pour qu'on puisse regarder ce désastre d'un œil indifférent.

Mon aversion pour 1880 sera donc partagé par un grand nombre de mes lecteurs. Je les remercie et les convie en même temps à saluer avec transport la nouvelle année qui nous apporte, j'en suis sûr, la réalisation de toutes nos espérances et le bonheur parfait.

\* \*

Il va sans dire que je souhaite à L'OPINION PUBLIQUE beaucoup d'abonnés, à ses rédacteurs une avalanche d'idées, une

imagination pleine d'imprévu, un esprit toujours pétillant.

Je souhaite à messieurs les typographes un grand respect pour notre prose et le moins de coquilles possible, et aux lecteurs de ce journal une prospérité croissante, un bonheur sans mélange.

Quand aux aimables lectrices qui nous font l'honneur de suivre avec quelque intérêt nos travaux intellectuels, je fais les vœux les plus ardents pour la conservation de leur beauté et la satisfaction de leurs cœurs.

Puisse les époux des unes être d'une humeur toujours égale; et les cavaliers des autres témoigner de leur tendresse par une galanterie sans bornes, qui les conduise au mariage le plus promptement possible.

\* \*

Décidément, nous aurons une exposition universelle; l'emplacement est choisi. C'est dans la plaine d'Inwood, à 11 milles du City-Hall, que cette foire immense aura lieu!

Quel sera le style architectural de ces nouveaux édifices? Quelle sera la date précise de leur ouverture au public? C'est ce que j'ignore complètement. Je sais seulement que le site désigné est trop, beaucoup trop éloigné du centre de la ville, et que le monde commence à être blasé sur ce genre de divertissement.

Puisque je parle de divertissements, laissez-moi rire un peu du désappointement des patineurs qui, après avoir gravement consulté le thermomètre et leurs patins à la main, se sont rendus aux pavillons du Central Park, qui leur est réservés.—Là, des policemen non moins graves leur ont montré les bassins où l'eau dansait en vagues coqueuses.

"Patience, ladies et gentleman, disaient ces pacifiques fonctionnaires, encore un jour ou deux, et tout sera solide comme un roc."

Mais! trois fois hélas! le thermomètre a baissé et leurs espérances ont fondu au soleil.

Il en est souvent ainsi de nos projets les plus chers. Qui de nous n'a bâti sur un sol mouvant et n'a vu ses illusions disparaître.

Je souhaite à mes concitoyens de New-York de ne pas voir ainsi disparaître leur exposition dans les brumes de l'Hudson.

Happy New Year.

ANTHONY RALPH.

## BIBLIOGRAPHIE

NOTRE-DAME DE LOURDES par Henri Lasserre, et CHRISTOPHE COLOMB par le comte Rossely de Lorgues.—Chez Victor Palmé, Editeur, à Paris.

Comme on exécute de belles choses en France! En fait de travaux artistiques, on ne trouve rien de semblable nulle part ailleurs; et en typographie surtout, les chefs-d'œuvre y pullulent.

J'ai reçu dernièrement de la part de l'éditeur, M. Victor Palmé, et des illustrateurs, deux volumes dignes d'attirer l'attention des bibliophiles d'Amérique. Ces deux splendides spécimens de l'art typographique français s'intitulent respectivement *Christophe Colomb* par le comte Rossely de Lorgues, et *Notre-Dame de Lourdes* par Henri Lasserre. Comme livres, ces deux ouvrages sont assez connus

pour me dispenser de parler du texte, je ne dirai un mot que de l'exécution typographique et des illustrations qui sont vraiment admirables.

Chaque volume est orné de magnifiques enluminures, de gravures charmantes et de chromo-lithographies splendides. Toutes les pages sont encadrées par de merveilleux dessins, constamment variés, toujours appropriés au texte et dus aux plus habiles crayons parisiens. Ici c'est la flottille du hardi Génois ouvrant ses voiles pour aller à la conquête d'un monde nouveau; là c'est l'enfant du désert lançant sa pirogue d'écorce au-devant des voyageurs inconnus. Ici c'est l'imposante immensité de la mer; les mystérieuses profondeurs de nos forêts vierges, dans toute l'ampleur de leur exubérance tropicale. Ça et là, un coucher de soleil sur l'océan, un cabinet d'étude, un bouquet de bananiers, une falaise battue par le ressac, une ravissante perspective, une hutte d'écorce, une épave flottant au gré des vagues, les créneaux menaçants d'une forteresse du moyen âge, un groupe de chevaliers armés de pied en cap, les féériques ogives de l'Alhambra, des oiseaux de paradis se berçant dans les lianes, et puis le monument et le portrait du grand homme; tout un péle-mêle, un fouillis de bijoux admirablement travaillés, se confondant, s'enlaçant, s'harmonisant avec un art et un fini merveilleux. Et cela durant cinq cent quatre-vingt pages qu'on ne peut se lasser de feuilleter et d'étudier.

Je pourrais en dire autant de *Notre-Dame de Lourdes* dont les détails d'ornementation sont d'une perfection peut-être encore plus exquise. Paysages vrais, portraits vivants, fines ciselures, nielles délicates, tout est l'œuvre d'artistes consciencieux et véritablement épris de leurs sujets.

La partie artistique de ces deux volumes a été faite sous l'habile direction de M. Eugène Mathieu, un peintre et graveur distingué; et les principaux dessins portent la signature de son gendre, le célèbre dessinateur Yan-Dargent, qui a épousé Mlle Eugénie Mathieu, jeune personne aussi remarquable par sa beauté et la tournure charmante de son esprit, que par les délicieuses compositions musicales qui l'ont fait connaître dans le monde distingué de la littérature et des arts.

F.

## COMMUNICATION

Le 24 du mois dernier, sur le soir, grand nombre de citoyens de la Pointe-Claire se rendaient au domicile de Pierre Alphonse Valois, écuier médecin, du lieu, pour lui manifester le regret qu'ils avaient de le voir laisser la localité pour aller résider à Lachine.

Une adresse de circonstance lui fut lue par M. Gabriel Urgel Valois, cultivateur, du même endroit. En même temps un magnifique vase en argent fut présenté au docteur comme souvenir des bons services qu'il a rendus à sa patrie, tant comme médecin que comme officier municipal.

Le docteur, sous l'empire de l'émotion, répondit à cette adresse en termes appropriés. Il dit: "Toujours à ma mémoire sera présent le bon souvenir de mes compatriotes, toujours je me rappellerai les